# Lecture et composition : lettre à un instituteur

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **42 (1913)**

Heft 16

PDF erstellt am: **03.06.2024**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

est aussi grande qu'un mètre cube ? Entreriez-vous treize dedans ? — Oui, c'est vrai, c'est grand, un mètre cube... — Et vous, vous êtes non seulement moins volumineuses, mais encore moins lourdes que vous ne le pensez. Combien pesez-vous chacune ? — 30 Kg. — 35 — 34... — Mettons une moyenne de 33. Cela fait 33 × 13 = 429 Kg. C'est relativement peu. Un mètre cube d'eau pèse 1,000 Kg. ; il faudrait donc 1,000 : 33 = 30 enfants comme vous, c'est-à-dire toutes les petites filles présentes aujourd'hui dans la classe pour lui faire équilibre. Non seulement c'est gros, un mètre cube, mais c'est lourd, très lourd. » Voilà une bien gentille leçon, et qui a, entre autres avantages, celui de corriger l'erreur de certaines perceptions, par exemple qu'un litre de cabaret soit plus gros qu'un décimètre cube et qu'il est impossible qu'un mètre cube creux ait la même contenance que quatre barriques et demie. Les institutrices ingénieuses, on le voit, savent tirer parti de tout. Au reste, qui en a jamais douté ?

* * *

*Dépenses pour l'instruction primaire.* — Voici d'après un tableau des *Documents du progrès* à combien s'élève par habitant et par élève les dépenses pour l'instruction primaire des principaux pays européens :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Espagne . . . . | 1,25 | par habitant | 12,50 | par élève. |
| Grèce . . . . . | 2,45 | » | 27,75 | » |
| Italie . . . . . | 2,80 | » | 43,70 | » |
| Autriche . . . . | 5 — | » | 33,05 | » |
| Belgique . . . . | 5,20 | » | 43,20 | » |
| France . . . . . | 7,45 | » | 52,20 | » |
| Allemagne. . . . | 10,25 | » | 60,85 | » |
| Suisse . . . . . | 15,20 | » | 70,05 | » |
| Hollande . . . . | 11,50 | » | 75,10 | » |
| Angleterre. . . . | 15,45 | » | 91,60 | » |

E. Dévaud.

# LECTURE ET COMPOSITION

*Lettre à un Instituteur*

Cher Monsieur,

Votre lettre d'hier m'apprend que vous n'avez pas compris ce que je disais, dans une de nos dernières conférences, au sujet de la lecture et de la composition ; je crois, en effet, m'être exprimé avec quelque obscurité et je suis tout heureux de l'occasion qui se présente de mettre un peu de lumière là-dedans. Un certain nombre d'institutrices et d'instituteurs

n'ayant pas non plus, je le suppose, saisi ma pensée, j'ai demandé à la Rédaction du *Bulletin* de bien vouloir publier ma réponse.

Je vous prie d'abord d'éviter en ma présence l'expression de *mécanisme de la lecture,* grand mot-paravent, solennel oreiller de routine qu'on a trop souvent répété. Il y a, sans doute, à faire l'éducation des yeux et de la voix, en vue d'arriver à lire couramment; mais cette étude est déjà en bonne partie terminée après la première année d'école; elle s'achèvera d'elle-même ensuite par l'exercice et l'habitude et ne fera plus l'objet que d'un enseignement occasionnel.

Tout le monde est persuadé de cette vérité qu'il faut comprendre ce qu'on lit, mais combien peu en tiennent compte dans leurs leçons! Un de vos élèves lit un alinéa; vous lui dites : « Faites le compte rendu »; alors, le dit élève, les yeux au ciel, récite assez exactement et sans trop d'incorrections les mots qu'il a lus et qu'il a encore dans l'oreille et devant les yeux; vous lui dites : « C'est bien, asseyez-vous » et vous continuez ainsi jusqu'à la fin du chapitre, tout heureux et tout fier que cela aille aussi vite et aussi bien que vous voulez.

A ce taux-là, je comprends qu'on puisse abattre, en quelques semaines, la moitié du programme imposé et s'en vanter en présence des collègues ou de l'Inspecteur; mais vous auriez *étudié* une seule page du livre que votre travail aurait été dix fois plus utile.

Il y a, dans les manuels, des chapitres, des phrases, des expressions qui vous paraissent simples, anodins, sans difficultés; ils vous paraissent tels à vous, d'accord ; êtes-vous sûrs pourtant que les élèves ont compris? Rappelez-vous le temps où vous étiez sur les bancs de l'école ; les mots les plus ordinaires, les plus usuels ne vous semblaient-ils pas quelquefois incompréhensibles et pleins de mystères?

Les trois quarts du temps, pour ne pas dire toujours, vous laissez naviguer vos élèves dans l'inconnu; vous croyez qu'ils comprennent et vous suivent, et, pendant ce temps, ils pataugent, les malheureux, égarés au milieu de termes incompréhensibles, perdus dans une nuit profonde. Ils sont alors distraits, inattentifs, s'amusent; — il faut les rappeler à l'ordre, gronder, punir; et c'est la faute à qui?

— C'est la faute au manuel, dites-vous.

— Non, Monsieur, c'est votre faute, à vous qui n'avez pas préparé votre leçon sérieusement, à vous qui avez travaillé à la façon de l'ouvrier payé à raison de tant le mètre et qui se hâte et gâche la besogne pour avoir plus vite fini.

Quand il s'agit de la rédaction, vous faites exactement le contraire ; à la préparation de cet exercice, vous consacrez en général un temps considérable, soit à domicile, soit en classe. A la suite de cette préparation, vous savez déjà comment il faut traiter le sujet que vous allez proposer ; ensuite, grâce à la méthode socratique, les élèves trouveront quelques idées ; celles-ci seront ordonnées et résumées au tableau noir et ce sera le plan, tel qu'il est déjà dans votre cahier de préparation des leçons — si vous en avez un. Ce plan écrit au tableau est développé encore une fois de vive voix, puis les élèves, après cinq minutes de remue-ménage, se mettent au travail et les plumes vont grinçant sur le papier.

Et le soir, assis à votre table de travail, en face du petit flacon d'encre rouge, vous éprouvez l'ineffable plaisir de constater que vos élèves ont admirablement suivi vos directions, c'est-à-dire que leurs travaux sont tous exactement les mêmes ; chaque point de votre plan est développé au moyen d'une phrase, celle que vous avez dite de vive voix en classe. Les diverses compositions ne se distinguent que par le plus ou moins grand nombre de fautes d'orthographe ; c'est là leur grande originalité, le seul moyen, d'ailleurs, qui restait à vos élèves de mettre en relief leur personnalité et leur initiative individuelle, laquelle se reconnaît au nombre de traits rouges marqués par votre plume dans les cahiers.

J'ai remarqué, d'ailleurs, que c'est de cette initiative seule que vous tenez compte dans l'octroi des notes ; l'échelle de celles-ci est établie de la manière suivante :

| | | |
|---|---|---|
| Point ou presque point de traits rouges | = | 1 |
| Quelques traits rouges, pas trop gros | = | 2 |
| Passablement de traits rouges | = | 3 |
| Enormément de gros traits rouges | = | 4 |
| Une grande barre rouge en travers | = | 5 |

Quand vous avez terminé cette assommante besogne, vous allez vous coucher, persuadé que vos élèves ont fait un grand pas vers l'art de la composition, en particulier, et vers celui de leur développement intellectuel en général.

Et pourtant, mon cher Monsieur, vous avez perdu votre temps et...

— Mais alors, dites-vous, comment faut-il faire ?

— Je vous expliquerai cela prochainement.

Je vous prie d'agréer... etc.

Jean Risse, *insp. scol.*